

voirs, nos prêtres, soutenant la cause d'une religion qui n'est point la nôtre osent-ils prêcher l'obéissance passive à des mesures tyrannique, et lancer l'anathème contre quiconque résistera aux lois iniques dont nous sommes victimes ?

— On suit pourquoi, dit quelqu'un dans la foule. Le clergé de Montréal est riche, et les propriétaires du *Port des Prêtres* redoutent de tomber dans la disgrâce des gouvernants.

— Aussi Monseigneur craint-il plus de perdre ses biens sur la terre que ses couilles dans le ciel.

— C'est de la charité bien ordonnée.

— L'on verra, dit un voix d'un ton de menace.

En ce moment une rumeur sourde d'abord, puis une immense acclamation éclata dans la foule. Des vociférations ardentes, des hudes, des applaudissements sans fin tourbillonnaient bruyamment sans qu'on distinguât d'abord le sujet de ce grand tumulte. Mais bientôt tous les regards, tous les gestes se dirigèrent vers la partie la plus élevée d'une maison située à l'extrémité du village, et le nom du lord Gosford passa aussitôt de bouche en bouche.

La maison qui fixait à un si haut degré l'attention universelle, était surmontée d'un toit de fer blanc, dont l'inclinaison bilatérale terminait la façade en forme de pignon. Au-dessous du point culminant de cette toiture blanche dont l'éclat fatiguant donne une physionomie si particulière aux villes du pays, s'ouvrait une fenêtre surmontée d'une barre de fer saillante. C'était à ce gibet, qu'au bout d'une corde à nœud coulant, se balançait d'une façon à la fois burlesque et sinistre l'effigie du gouverneur-général des Canadas pour sa majesté la reine d'Angleterre.

Cette lugubre parodie d'une exécution publique eut un effet direct sur les masses, comme tous les actes qui ouvrent brusquement les dignes aux passions populaires. Le peuple en effet, toujours impatient du joug, obéit en rongant son frein à l'empire des lois établies, mais aussitôt qu'une commotion quelconque en vient ébranler la puissance, sa laine du pouvoir éclate en actes violents et en réactions terribles. Comme tous les forces matérielles qui demeurent inertes alors qu'il manque un principe moteur ou un concours de circonstances favorables à leur développe-

ment, la force brutale des masses ne se fait sentir que mue par un principe intellectuel. Toutes les sociétés humaines ont tourné sur ce pivot, et les révolutions même les plus sanglantes ont toujours été le résultat d'un grand mouvement moral. Que l'esprit humain marche dans une perfectibilité désirable ou qu'il tourne sans fin dans un cercle vicieux, toujours est-il qu'il subit continuellement de nouvelles transformations et se reproduit sous diverses formes; aussi, lorsque l'état politique ou social n'est plus en rapport avec ce mouvement continu, devient-il nécessaire de le changer. Voilà l'ordre providentiel que ne peuvent arrêter ni la tyrannie des armées, ni les dignes croulantes des traditions d'un autre âge.

En 1837, les symptômes précurseurs de ces commotions se faisaient sentir avec force parmi les populations canadiennes. La politique égoïste et oppressive du gouvernement britannique portait enfin ses fruits, et la patience d'un peuple encore imbu des principes d'obéissance religieuse et civile, commençait pourtant à manifester énergiquement sa lassitude. Depuis le traité du 10 février 1763, le peuple canadien, devenu Anglais du fait de son gouvernement, était resté Français de mœurs, de caractère, de langage, de religion. Il s'était endormi dans la sécurité des garanties offertes par le traité même qui lui assurait ces avantages, et des promesses émanées du cabinet de St. James en 1764, 1775 et 1812. Plein de cette confiance erronée, le Canada refusa de s'associer à la glorieuse révolution qui fonda à jamais l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique. Plus tard, demeuré en arrière des grandes innovations intellectuelles qui avaient ébranlé tout l'ancien monde sur ses bases et éclairé l'aurore politique d'un nouvel hémisphère, il prit les armes contre des principes qu'il ne comprenait pas encore, et enveloppé des langes du passé, il ferma les yeux aux lumières de l'avenir. Mais la marche progressive des esprits, rallentie par le manque d'éducation suffisante et les idées erronées de vieille science gouvernementale, arriva néanmoins enfin au discernement des droits et des devoirs. Quelques pétitions, appuyées d'abord auprès du gouvernement local, parvinrent jusqu'à la métropole qui répondit par des promesses

qu'il